

FORESTIER, Georges (1907) *La Pointe-aux-Rats*, Paris, Plon-Nourrit, 474 p.

MALOUIN, Reine (1960) *La prairie au soleil*, Québec, s. é., 181 p.

André Fauchon
Collège universitaire de Saint-Boniface

LEBLANC, Charles (1994) *La surcharge du réseau, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 76 p.*

Faut-il être branché pour apprécier la poésie de Charles Leblanc? C'est notre monde d'aujourd'hui avec les gadgets électroniques, les ordinateurs, l'autoroute électronique, les médias nous affrontent continuellement et nous surchargent. La tension est évidente dans le recueil de Charles Leblanc. Québécois d'origine, mais vivant au Manitoba depuis plusieurs années, il nous offre, avec ce dernier recueil, une thérapie-choc qui amuse, ébranle, enthousiasme et touche certains nerfs... Et, parfois, n'a-t-on pas envie, comme le poète, d'être «débranché», de retrouver le calme, la beauté de la vie?

L'adage de *carpe diem* nous est revenu à l'esprit en lisant ce recueil, et comme autant de *stimuli* créant des influx instantanés dans le système nerveux, chaque dose de poésie nous revigore, nous lançant sur de nouvelles pistes de réflexions. Le recueil se divise en cinq parties, et le fil conducteur qui semble lier le tout, c'est cette vision non pas cynique, mais certainement étonnée et parfois frustrée de notre monde contemporain où violences et contradictions abondent. L'auteur apprécie la beauté, la simplicité, l'amitié, le jeu de mots aussi. Il déplore l'incompréhension, l'injustice.

Le recueil porte ce sous-titre: «poèmes du cœur électrique 1988-1991», ce qui oriente le lecteur sur une voie que l'introduction, aux tons quelque peu moralisateurs, vient confirmer.

[...]

Et nous avons tous et toutes nos propres chansons dans la tête. Les meilleures chansons au monde.
Le problème, c'est de trouver le moyen de les sortir de là pour
les chanter aux autres.

Il faut savoir quand mettre les freins. Profiter de la vie à un rythme réaliste [...] (p. 9)

De toute évidence, Charles Leblanc affectionne les parenthèses et les sous-titres; ces derniers sont tous aussi originaux et amusants que les titres principaux. La première partie «l'amour n'est pas un droit» nous offre une «(chronologie émotive)», la deuxième, intitulée «oui-dire et rien-dire», propose des «(observations cliniques)», et ainsi de suite. La structure interne ne semble pas être basée sur l'idée d'une progression mais plutôt sur celle de l'alternance. L'auteur cherche à varier le contenu et le style avec chaque regroupement de textes.

La première partie est beaucoup axée sur la femme et l'amour; elle nous émeut par la qualité ésotérique et réfléchie de poèmes sensuels, ou plus agressifs. Les sujets de l'amour, de la violence ou du destin absurde sont traités avec une candeur souvent mélangée d'inquiétude ou de regret. Toutefois, la griffe de l'auteur laisse sa marque, et les textes les plus sombres sont souvent imbus d'une simple naïveté spontanée. En parlant de mort et de l'apocalypse, il ajoute:

(note pour moi-même:
faire attention en traversant les voies ferrées
ne jamais blâmer les bédouins pour le désert
et porter des bretelles
le pantalon a moins tendance à glisser sur les jambes)

C'est la fin du monde parfois
personne ne se rappelle
comment débrancher l'appareil
comment arrêter le train (p. 13).

Cette locomotive qui fonce sur tout, écrasant tout sur son chemin, ou sur le point de dérailler, cédera sa place à d'autres engins, à d'autres forces obscures – mécaniques, physiques ou psychiques – comme

la machine humaine [qui] ne peut plus fonctionner à crédit
l'amour a tilté dans le salon le sous-sol la chambre à coucher
ou la salle de bains (p. 15).

Dans la deuxième partie, il s'agit de textes généralement très courts, plus enjoués. Charles Leblanc observe le comportement des gens «sous la douche» (p. 26), il rapporte, avec ce qu'il dit avoir «entendu de mes amies», quelques réflexions surprenantes, sans doute très honnêtes... Avec le «texte théorique tra la la» (p. 32-33), on devine bien le clin d'œil

que nous envoie l'auteur. Il doit estimer qu'il n'y a rien de pire que de se prendre trop au sérieux, et le poète lui-même n'échappe pas à son humour particulier:

Q. EsT-cE ?

R. CE/(est!) (le texte parle de lui-même le poète est excusé révolutionnant tout il sait tout tel quel) (p. 32).

Pourtant dans quelques poèmes, tels «récitatif» (p. 34) et «après le bombardement (nagazaki a suivi trois jours plus tard)» (p. 35), l'auteur critique ressurgit, juxtaposant la vérité à la fausseté, la réalité à la supposition, l'engagement à l'indifférence.

Une recherche de rime et de rythme est très apparente dans la troisième partie «la distance déforme les voyages (chansons atmosphériques)». La forme des poèmes, calquée sur celle des ballades ou des blues, inclut parfois même des refrains:

C'est à mon tour
l'hiver des fois

y faut que j'jouse
ça m'donne le blues (p. 38).

On remarque également, dans certains textes, l'utilisation croissante d'un langage plus familier (mélange de mots écrits phonétiquement ou empruntés du français): par exemple «je zieute la cuvette» (p. 40) ou encore «la neige s'empacte / personne me backe» (p. 39). Ce n'est pas la seule particularité stylistique notée qui amuse le lecteur, tout en lui permettant d'apprivoiser le monde intime de l'auteur. Car Charles Leblanc fait aussi souvent référence aux artistes tels «alfred jarry» (p. 49), «abélard et héloïse», « jim morrison» (p. 50), allusions que certains comprendront, mais qui échapperont peut-être à d'autres. De plus, il paraphrase ou cite célébrités ou inconnus; s'il le fait dans chaque partie de son recueil, c'est dans la troisième partie qu'on retrouve quelques «citations-choc» parce que vulgaires (p. 51) ainsi qu'un texte encadré qui est censé être une inscription retrouvée sur le ciment (p. 50). Ces intertextes révèlent sans doute le questionnement profond que le poète mène sur plusieurs fronts comme, par exemple, le rôle de l'écrit, de l'interprétation du référent imaginaire.

Les deux dernières parties, «le présent indérapable (durées amoureuses)» et «les sentiers de la connaissances (morceaux choisis)», illustrent avec sobriété et élégance ce tiraillement entre le cœur et la raison qui est vécu chez chacun. Ces pulsions contraires inspirent l'auteur, et ses derniers

poèmes foisonnent d'images de notre culture fragmentée – «carrefours / crossroads» (p. 59) – et culminent les descriptions d'amour attendri ou éclaté: «ratatouille de sentiments» (p. 64), de passion et de pensée assoiffées et inassouvies:

ne pars pas il n'y a que la présence pour remplir
adéquatement l'absence et que l'absence pour
évoquer douloureusement la présence (p. 63).

Avant de terminer, citons plus longuement ce qui est, à notre avis, un des plus émouvants poèmes, «conseils à ma fille sur les bagarres», qui, comme tous les textes sans titre de la dernière partie, évoque le parcours physique, émotif et métaphysique que l'homme (et la femme et l'enfant) doit suivre sur l'axe du temps. L'auteur prescrit ces moyens pour survivre:

c'est dans la tête qu'on est pepsi
fais attention à ta tête
à ce qui entre à ce qui sort
[...]
rappelle-toi
que l'intolérance prend le pouvoir
chaque fois que tu t'habilles
de peur de panique et de je m'en foutisme.
[...]
tu es née quand même avec cette face en colère
les poings serrés
prêts à tracer un chemin dans la banalité
qui guette même nos grandes folies de mort
et nos grandes passions de vie (p. 54-55).

Ainsi, dans l'incontournable quotidienneté décrite où *logos* et *pathos* rivalisent avec *eros*, Charles Leblanc nous propose ses méditations. Ses poèmes qui «vibre[nt] comme un faisceau d'électrons» (couverture arrière) vous «chargeront les piles», oserions-nous dire. Vous apprécierez le talent et l'humour de Charles Leblanc qui, citant Patrice Desbiens, rappelle que: «le futur se conjugue mal et le passé n'est jamais simple» (p. 16). Avec *La surcharge du réseau*, nous pouvons conclure que, pour Charles Leblanc, ni le futur ni le passé ne sont réellement simples et que, parfois, on doit composer avec le présent et l'imparfait...

Lise Gaboury-Diallo

Collège universitaire de Saint-Boniface

Note de la rédaction : Quelques poèmes avaient auparavant été publiés dans les *Cahiers franco-canadiens de*

l'Ouest: «Crossroads/Carrefours» (vol. 2, n° 1, p. 75-80); «J'ai un ami et il a 40 ans aujourd'hui» (vol. 2, n° 1, p. 77-78); «Les moteurs à plein régime» (vol. 4, n° 2, p. 335-337).

LENTZ, François (dir.) (1994) *Le français: notre levain*, Ottawa, ACREF, 262 p. (Actes du premier congrès national de l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle, qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, du 10 au 13 février 1993)

Ce n'est pas chose facile de saisir le pouls de l'éducation dans un milieu minoritaire de langue française quand on touche au problème des relations étroites entre la langue, la culture et l'identité. C'est le défi que le premier congrès national de l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle (ACREF) a cherché et réussi à relever. Plusieurs formes de rencontres avaient été prévues pour favoriser au maximum les possibilités de dialogue et de synergie. Aussi, les conférences, tables rondes, ateliers et témoignages traduisent bien la problématique de l'éducation française en milieu minoritaire. Le thème du congrès est tout aussi fécond. L'image suscitée par *Le français: notre levain* donne lieu à une exploration très créative de la métaphore du pain qui, comme fil conducteur de la moisson offerte, parle à l'imaginaire dans ses souches culturelles profondes.

De nombreux discours forment le corpus de l'ouvrage. Nourris par des modèles cherchant à conceptualiser les éléments dynamiques du milieu de vie minoritaire, les travaux touchent un large éventail de sphères d'activité pertinentes à l'éducation: formation des maîtres, moyens technologiques, concept d'un centre scolaire communautaire, travail politique, animation culturelle, produits culturels, enseignement et apprentissage de la langue. On y retrouve aussi des communications qui utilisent des cadres conceptuels de nature scientifique tels l'analyse des facteurs de déterminisme et de détermination culturels de